

↓ Dans les ateliers
de textile de Zhili.

JEUNESSE (LES TOURMENTS)

02/04

Wang Bing



A

près JEUNESSE (LE PRINTEMPS), présenté il y a deux ans à Cannes, retour avec JEUNESSE (LES TOURMENTS) – présenté pour sa part à Locarno – dans les ateliers de textile de Zhili, cette ville manu-

facturière du district de Wuxing, à cent cinquante kilomètres de Shanghai. Et à cette jeunesse venue des provinces rurales y trimant, afin de gagner l'argent nécessaire pour fonder une famille ou l'envoyer à celle restée à la campagne. La première partie de la trilogie de Wang Bing – la dernière, JEUNESSE (LE RETOUR), présentée à Venise, est prévue pour juillet – montrait, de manière aussi implacable que joyeuse, cette jeunesse se partageant entre travail et amours. Ce deuxième film se focalise, lui, avec la minutie qu'on connaît au cinéaste, au cours de mêmes longues séquences, mais au rythme de nuits qui se ressemblent et d'une jeunesse qui s'étiole à en cracher ses poumons, sur la révolution qui soudain pourrait éclater. Les tensions entre employés et patrons, laissés jusqu'ici plutôt hors champ dans JEUNESSE (LE PRINTEMPS), vont ainsi en grandissant, pendant que la colère croît avec la fatigue, l'exploitation et la pauvreté qui menace. Entre lutte des classes et apparent retour à la normalité, que chacun pourra comprendre comme il le souhaite, le

film s'achève sur les fêtes de fin d'année. Ce sont elles qui ouvriront un troisième opus presque romanesque, fausse trouée d'air aux images sublimes nous sortant pour un instant de la claustrophobie des ateliers pour suivre les jeunes ouvriers dans les paysages hivernaux menant aux villages familiaux, avant de nous ramener à la dure réalité et à une fatalité qui, telle une menace latente, flottait au-dessus des deux précédents films – nous y reviendrons. Le premier opus semblait en avoir déçu certains, reprochant au film de Bing une redondance dans les thèmes abordés. JEUNESSE (LES TOURMENTS), noir et âpre, enfonce plus loin et plus profondément encore le clou. Faisant corps avec ceux qu'il filme tout en gardant la bonne distance, le film de Bing déploie ainsi sa complexité et ses ambitions politiques, dévoilant toute sa force horrifique et sa grandeur d'œuvre pharaonique, testament d'une jeunesse sacrifiée sur l'autel de la société de consommation et du capitalisme monstrueux. ● JÉRÔME D'ESTAIS

青春: 苦

France, Luxembourg, Pays-Bas

Documentaire de Wang Bing

Photographie Shan Xiaohui, Song Yang, Ding Bihan,

Liu Xianhui, Maeda Yoshitaka, Wang Bing

Montage Dominique Auvray, Xu Bingyuan

Son Ranko Paukovic

Format Numérique • Couleur • 227'

LA SEPTIÈME OBSESSION